

LE DE VIRGINITATE PERPETUA SANCTAE MARIAE DE SAINT ILDEFONSE DE TOLÈDE

Le traité sur la virginité perpétuelle de Marie de saint Ildefonse, qui constitue la quatrième partie de notre manuscrit, débute à la fin de la seconde colonne du folio 262, sur laquelle s'achève le *Commentaire de saint Jérôme sur le Livre de Daniel*, dont il n'était séparé que par une image aujourd'hui disparue.

La présence dans un même manuscrit de ce traité et du *Commentaire de Beatus* est une nouvelle particularité de S. En effet, si l'association des trois premières parties – les *Préliminaires*, le *Commentaire de l'Apocalypse* et le *Commentaire du Livre de Daniel* – se retrouve sur des manuscrits de la Branche II du *stemma*, dont elle constitue un des signes distinctifs, en revanche, le manuscrit de Saint-Sever est le seul qui leur associe le traité d'Ildefonse.

Cette particularité est d'autant plus difficile à expliquer qu'elle ne semble pas avoir été prévue avant la fin de la copie du texte de saint Jérôme. En effet, le dernier cahier de ce texte, qui porte les numéros LXX/LXXI²³⁸, comporte cinq *bifolia* au lieu de quatre habituellement, afin de pouvoir recevoir la fin du texte sur le folio plus tard numéroté 262. Mais la décision d'ajouter le nouveau traité a sans doute été prise assez tôt, car elle a été confiée au scribe A, qui avait copié la majeure partie du *Commentaire de Daniel*, et qui a poursuivi sa tâche jusqu'au fol. 279, les cinq derniers folios – 280-283 et début de 284 – étant copiés par le scribe B.

Ces observations n'éclairent pas pour autant deux problèmes posés par cette adjonction du nouveau traité²³⁹ : c'est tout d'abord l'étrange ouverture de ce traité, par un simple titre très banal au bas de la seconde colonne d'un folio, dans un espace qui aurait pu être occupé par un agrandissement de l'image supprimée, le titre pouvant alors être mis en pleine valeur au verso. Le second problème est dans la rupture que représente cette adjonction à la fin d'un ensemble sans doute d'une grande valeur spirituelle et d'une réelle portée liturgique, mais qui était aussi une œuvre somptueuse, un objet de grand luxe susceptible de servir le prestige de l'abbaye et de l'abbé Grégoire, explicitement magnifié par le frontispice du fol. 1. Au regard de ces trois parties, toute la fin du manuscrit apparaît bien austère : aucune image ne vient en effet rompre la monotonie des pages de texte, à peine animées pour le traité par quelques initiales discrètes. Ce sont en effet des raisons bien précises qui ont conduit à compléter ainsi le manuscrit : la copie à la fin de l'ouvrage d'un choix de chartes que nous étudierons plus loin

238. La numérotation du XIII^e siècle est écrite en chiffres romains, « selon un système peu commun qui consiste à signer chaque cahier d'un chiffre pair en tête et du chiffre suivant, impair, à la fin. » : Y. ZALUSKA, *Composition matérielle*, op. cit., p. 49.

239. Nous laisserons de côté une troisième question, pourtant essentielle, mais sur laquelle les données font malheureusement défaut : les raisons du choix de ce traité marial pour nourrir la spiritualité des religieux. Du fait de la disparition de la totalité des autres manuscrits que pouvait détenir alors la bibliothèque, et de celle de tous les décors peints anciens de l'abbatiale, du fait aussi de l'absence de tout renseignement sur la vie spirituelle d'autres abbayes de la région, on ne dispose plus que des éléments du décor sculpté pour tenter d'imaginer la place que pouvait occuper la dévotion à la Vierge dans la vie de l'abbaye. Or, il est frappant de constater qu'aucune des parties conservées de ce décor ne présente d'image de la Vierge, ni de scène où elle puisse figurer, alors que l'on observe dans les plus anciennes de nombreuses références à des thèmes de l'*Apocalypse* et du *Livre de Daniel*.

répond au souci de les mettre en quelque sorte hors d'atteinte de toute critique en leur conférant un caractère quasi sacré ; quant au traité qui nous occupe ici, son intégration à ce prestigieux manuscrit trouvait sa justification dans sa valeur propre, sans doute esthétique, littéraire, poétique, mais surtout théologique et spirituelle, que nous nous proposons maintenant d'analyser, après avoir évoqué la personne de son auteur.

ILDEFONSE DE TOLÈDE

Saint Ildefonse appartenait sans doute à une famille aristocratique du royaume wisigothique²⁴⁰. Né à Tolède en 607, il aurait été, selon un témoignage tardif²⁴¹, le disciple d'Eugène II, son prédécesseur sur le siège de Tolède, qui l'aurait envoyé poursuivre sa formation auprès d'Isidore de Séville. Selon l'*Elogium* de Julien de Tolède, Ildefonse aurait choisi très jeune de mener la vie monastique non loin de Tolède, à Agli²⁴². Il en devint abbé vers 650²⁴³ et c'est comme abbé qu'il figure aux conciles de Tolède VIII (653) et IX (655)²⁴⁴.

Vers 657, il accède au siège métropolitain de Tolède, comme l'avaient fait plusieurs abbés d'Agli, et peut-être par la volonté du roi Recesvinte, si l'on en croit le témoignage tardif de l'évêque Cixila²⁴⁵. Il l'occupa jusqu'à sa mort dix ans plus tard²⁴⁶.

LE TRAITÉ DE LA VIRGINITÉ PERPÉTUELLE DE MARIE

C'est peut-être pendant son épiscopat²⁴⁷ qu'Ildefonse a écrit son œuvre la plus accomplie et la plus célèbre le *De virginitate Sanctae Mariae contra tres infideles*²⁴⁸, qui fait de lui le « premier mariologue espagnol »²⁴⁹.

240. La vie de saint Ildefonse est connue par des sources de valeur diverse. Le témoignage le plus sûr est celui de son deuxième successeur, Julien de Tolède, dans le *Beati Ildefonsi Elogium*, appendice au *De viris illustribus* (*Patrologie latine*, t. 96, col. 43-44). Parmi les témoignages plus tardifs, on retiendra surtout la *Vita vel gesta S. Ildephonsi sedis Toletanae episcopi*, attribuée à Cixila, évêque de Tolède de 774 à 781 (*Patr. lat.*, t. 96, col. 44-47) ; sur les diverses vies du saint, voir Bertrand DE GAIFFIER, « Les vies de s. Ildefonse. À propos d'attributions discutées », *Analecta Bollandiana*, t. 94 3-4 (1976), p. 235-244.

241. *Patr. lat.*, t. 96, col. 11.

242. Ageli, faubourg de Tolède.

243. Selon l'*Elogium*, il aurait aussi fondé un monastère de moniales, *Patr. lat.*, t. 96, col. 45.

244. Mais il n'a pas participé au dixième concile de Tolède de 656.

245. *Patr. lat.*, t. 96, col. 46.

246. A. BRAEGELMANN, *The Life and Writings of st. Ildefonsus of Toledo*, Washington, 1942 ; J. FRANCISCO RIVERA RECCIO, *San Ildefonso de Toledo. Biografía, época y posteridad*, Madrid, 1985 (B.A.C., 466) ; Leandro NAVARRA, *Ildefonso di Toledo*, Rome, 2003.

247. Manuel C. DÍAZ Y DÍAZ, *Dictionnaire de spiritualité*, t. VII 2 (1971), col. 1323-1325 : « Peut-être conçut-il le projet et le plan de ce travail à l'occasion du concile de Tolède de 656 qui institua une fête mariale le 18 décembre ». Mais l'œuvre commencée par l'abbé d'Agli aurait été terminée par l'évêque, dans une perspective pastorale. Discussion approfondie dans *Ildefonsi Toletani episcopi De virginitate sanctae Mariae, De cognitione baptismi, De Itinere deserti*, éd. Valeriano YARZA URQUIOLA, Turnhout, 2007 (Corpus christianorum, Series latina, 114A), Introd., p. 23 et suiv.

248. On se contentera ici de citer ses autres œuvres éditées par le cardinal F. Ant. de LORENZANA, *Sanctorum Patrum Toletanorum opera*, III, Madrid, 1782, éd. reprise par l'abbé Migne dans la *Patrologie latine*, trad. esp. dans le t. I des *Santos padres españoles, Sant Ildefonso de Toledo*, éd. Julio CAMPOS RUIZ, Madrid, 1971. Ces éditions ont été remplacées récemment par l'édition de V. Yarza Urquiola citée à la note précédente ; voir la recension critique de Jacques ELFASSI, « Notes philologiques sur l'édition critique des œuvres d'Ildefonse de Tolède », *Bulletin Du Cange, Archivum latinistis Medii Aevi*, t. 68 (2008), p. 189-200, qui propose des corrections judicieuses.

Il y défend le mystère de l'Incarnation et la virginité de la Mère de Dieu contre deux adversaires, déjà attaqués par saint Jérôme dans ses traités *Adversus Helvidium* et *Adversus Jovinianum* – Jovinien, un hérétique du IV^e siècle, qui niait la virginité de Marie *in partu* pour mieux affirmer l'égale valeur du mariage et de la chasteté, et son contemporain Helvidius, un laïc cultivé, qui la niait *post partum*²⁵⁰ –, et contre des hommes de son temps, en particulier des Juifs, qui reprenaient ces objections. Cependant, l'importance de la polémique anti-juive dans la rédaction du traité est toujours discutée²⁵¹.

Comme l'ont montré les spécialistes de la littérature du VII^e siècle espagnol, l'œuvre « est un plaidoyer animé de ferveur et tout pénétré d'ardeur mystique »²⁵², rédigée dans un style différent de celui qu'emploient d'ordinaire les théologiens, une rhétorique ornée et précieuse, marquée par la multiplication des synonymes et des ambitions ou des prétentions poétiques : « Les mots s'accumulent avec une abondance vraiment inépuisable, et, comme des cascades tournantes, se précipitent les séries de six, huit ou dix membres anaphoriques parallèles, qui par vagues successives s'assemblent en périodes, de temps en

– un important traité sur le baptême, le *Liber de cognitione baptismi unus*, mentionné par l'*Elogium*, dont le texte a été découvert et édité par E. Baluze, en 1738. (*Patr. lat.*, t. 96, col. 111-172 ; trad. esp. : *Santos padres españolas, Sant Ildefonso de Toledo, op. cit.*, p. 236-278) ; éd. YARZA URQUIOLA, p. 275-435.

– le *De progressu spiritualis deserti*, « prolongement de l'œuvre précédente » qui, après le baptême symbolisé par le passage de la Mer rouge, fait parcourir à l'âme les chemins du désert (éd. *Patr. lat.*, t. 96, col. 172-192 ; trad. esp. CAMPOS RUIZ, p. 379-436) ; éd. YARZA URQUIOLA, p. 436-471.

– Le *De viris illustribus*, qui continue Isidore de Séville, ne traite pas seulement des écrivains, mais s'intéresse à des ecclésiastiques qui se sont illustrés par leur sainteté ou par leur talents. La plupart sont des Tolédans : éd. C. CODONER MERINO, *El « De viris illustribus » de Ildefonso de Toledo*, Salamanca, 1972 [Acta Salmenticensia. Filosofía y Letras, 65], repris dans l'éd. YARZA URQUIOLA, p. 413-617.

Il s'y ajoute une correspondance avec Quirico, évêque de Barcelone (CPL, 1250) ; copie du IX^e siècle dans Paris, BnF, lat. 13400) ; voir Salvador IRANZO ABELLÁN, « La transmisión manuscrita de las cartas de Quirico de Barcelona a Ildefonso de Toledo » dans *IV^e Congreso intern. de latin medieval hispánico, Lisbonne, 12-15 de outubro 2005*, éd. A. NASCIMENTO et Paulo F. ALBERTO, Lisbonne, 2006, p. 617-626. On lui attribue aussi deux hymnes (CPL, 1253-1254).

Les autres écrits de saint Ildefonse mentionnés par Julien de Tolède ou par d'autres sources sont perdues. Outre une autobiographie, la *Prosopopia imbecillitatis propriae Epistolae*, dont la disparition est particulièrement regrettable, il s'agit d'œuvres théologiques et liturgiques, de sermons, d'une vaste correspondance, d'épithames, ainsi que de diverses compositions en prose ou en vers.

249. Dr. Enrique LLAMAS, OCD, « Aspectos y valores mariológicos en la Iglesia hispana en torno a la figura de san Ildefonso de Toledo », *Estudios marianos*, t. 71 (2005), p. 23-51, ici p. 29.

250. DÍAZ Y DÍAZ, *Dictionnaire de spiritualité*, *op. cit.* pense que l'ouvrage aurait été inspiré par saint Jérôme, mais qu'il « dépend aussi d'Augustin et d'Isidore ». C'est même ce dernier qui a le plus influencé le traité.

251. J. M^a CALCANTE, *Doctrina mariana de s. Ildefonso de Toledo*, Barcelone, 1958, p. 15-20 considère que les Juifs sont le principal adversaire de saint Ildefonse, opinion discutée et en partie confirmée dans *Ildefonsi Toletani episcopi De virginitate sanctae Mariae*, éd. YARZA URQUIOLA, p. 35 et suiv., qui voit chez Ildefonse la volonté religieuse de prolonger la rupture paulinienne entre les Juifs et les Gentils et le projet politique d'accomplir l'« homogénéisation » de la monarchie wisigothique en luttant contre la « perfidie des Juifs », pour reprendre l'expression du VIII^e concile de Tolède de 653.

252. Franz BRUNHÖLZL, *Histoire de la littérature latine du Moyen Âge*, t. I, *De Cassiodore à la fin de la Renaissance carolingienne*, vol. I : *L'époque mérovingienne*, Turnhout, 1990, p. 101-103 et bibliographie, p. 162-163. Sur le caractère spirituel et mystique du *De virginitate*, voir les remarques d'Enrique Llamas dans l'article cité *supra*.

temps interrompues par des parties plus calmes et plus réfléchies »²⁵³. En voici un exemple (I, 6) : « Ma Dame, ma dominatrice, toi qui me domines, mère de mon Seigneur, servante de ton Fils, qui as engendré le créateur du monde, je te demande, je te prie, je te supplie d'avoir l'esprit de ton Seigneur, l'esprit de ton Fils, l'esprit de mon Rédempteur, afin que je sache de toi tout ce qui est digne et vrai, que je sache parler de tout ce qui est digne et vrai... ».

Le traité, cependant, n'est pas seulement un exercice de style. Derrière l'exubérance de l'écrivain s'affirme la foi traditionnelle de l'Église incarnée par Jérôme et surtout Isidore²⁵⁴, concernant la Trinité et l'Incarnation du Fils dans une vierge.

Dans la préface, l'auteur, au lieu d'indiquer avec précision ses objectifs et de définir son sujet, comme il l'a fait dans d'autres œuvres, cherche à capter la bienveillance du lecteur en affirmant son « humble dévotion » au magistère de l'Église²⁵⁵.

Le traité comprend selon V. Yarza Urquiola²⁵⁶ six parties inégales : un premier chapitre bref évoquant avec Luc l'annonciation de l'ange, avant d'affirmer la virginité de Marie « compatible avec la conception et l'engendrement du Christ ». Dans les deux chapitres qui suivent, Ildefonse s'en prend violemment à ses deux premiers adversaires, déjà combattus par saint Jérôme, comme s'ils étaient encore vivants : Jovinien, *fatuus, stultus et caducus*, et Helvidius, qualifié d'*impudatus, impudicus, inhonestus*.

C'est dans le chapitre 4, le plus long puisqu'il occupe plus de la moitié du traité, qu'il attaque les Juifs qui refusent la virginité de Marie et « l'unité de la nature humaine et divine en Christ ». Comme nombre de ses prédécesseurs et de ses successeurs, il s'emploie à dénoncer la *perfidie*, la *perversité*, la *cécité*, et les *erreurs* des Juifs. Pour mettre fin à leur *obstination*, il recourt à l'Écriture qui a annoncé avec Isaïe (7, 14) qu'une vierge enfanterait d'un fils : *Ecce virgo concipiet et pariet filium*. Que trouver d'étonnant à cela, puisque ce fils est le Fils de Dieu ? Contester la virginité de Marie, c'est s'attaquer au Messie, au Fils, vrai Dieu et vrai homme, qui a voulu s'incarner miraculeusement dans une vierge. Il reprend aussi le reproche souvent adressé aux Juifs de n'accepter que l'autorité de l'Ancien Testament et de refuser le Nouveau, qui est son aboutissement et son accomplissement²⁵⁷.

Le cinquième chapitre, assez développé, « présente l'apothéose de Marie, toujours vierge ».

Le traité s'achève « par une pieuse et fervente prière à la Vierge pour obtenir par elle la grâce du Saint-Esprit... [avec le désir] de servir la Mère pour devenir le serviteur dévoué de son Fils »²⁵⁸, à la fois Dieu et Homme. Car le *De Virginitate sanctae Mariae* n'est pas seulement un traité sur la virginité de Marie, mais aussi, et peut-être plus profondément, une méditation sur la double nature du

253. Voir *Ildefonsi Toletani episcopi De virginitate*, éd. YARZA URQUIOLA, p. 63 et suiv.

254. G. BAREILLE, art. « Ildefonse » dans *Dictionnaire de théologie catholique*, t. VII (1922), col. 740-743. U. GIL, « El tratado *De virginitate beatae Mariae* de S. Ildefonso de Toledo », *Habis*, t. 6 (1975), p. 153-166 et Juan M. CALCANTE, *Doctrina Mariana de S. Ildefonso de Toledo*, Barcelone, 1958.

255. La *Praefatio* manque dans beaucoup de manuscrits, en particulier dans *p* (BnF, lat. 8878).

256. *Ildefonsi Toletani episcopi, op. cit.*, p. 42-43 et suiv.

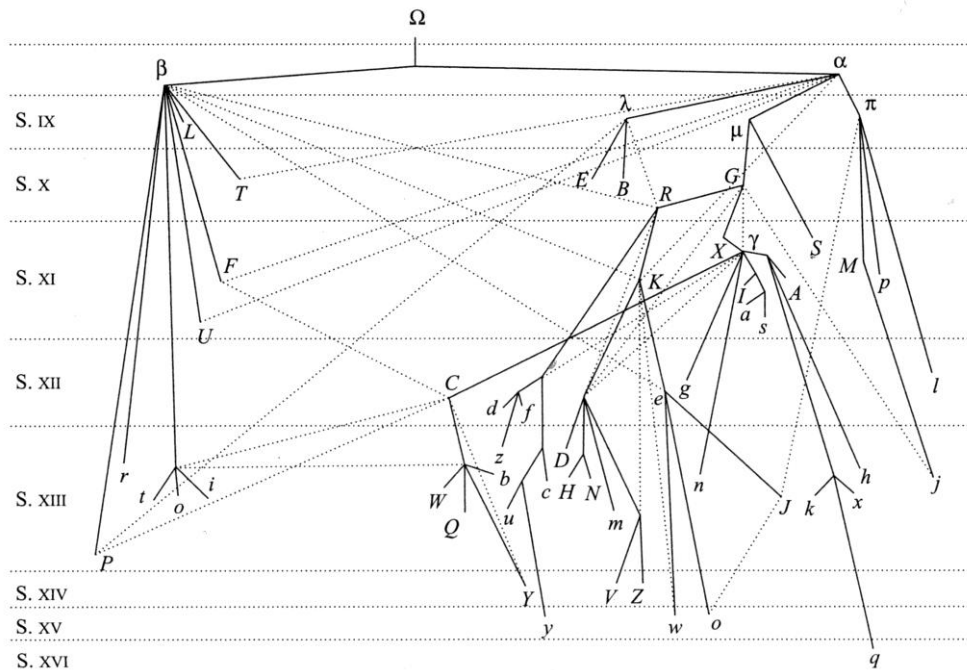
257. Luíz Díaz MERINO, « Fundamentación bíblica en los escritos de San Ildefonso », *Estudios marianos.*, t. 74 (2008), p. 103-129.

258. BAREILLE, *Ildefonse, op. cit.*, col. 742.

Christ²⁵⁹. En ce sens, Ildefonse se montre un disciple fidèle d'Isidore dans son *Contra Judeos*²⁶⁰, et un défenseur intraitable de la catholicité contre l'hérésie arienne qui avait « infecté » les premiers temps de la monarchie wisigothique. C'est cette polémique anti-arienne et anti-juive qui permet de définir, au delà des exubérances stylistiques, le genre littéraire du traité d'Ildefonse. Il s'agit d'un *libellus*, c'est-à-dire d'un « écrit doctrinal d'intention polémique », pour reprendre l'expression de Valeriano Yarza Urquiola²⁶¹.

LA PLACE DE NOTRE VERSION DANS LE STEMMATA DE L'ŒUVRE

Le *De virginitate* a fait l'objet de plusieurs éditions²⁶². L'édition qui a fait longtemps autorité, celle de V. Blanco García²⁶³, avait pris en compte 24 manuscrits, rangés en trois catégories dont deux principales²⁶⁴. Elle vient d'être remplacée,



259. Cet aspect a été fort bien développé dans l'Introduction de l'édition de Valeriano Yarza Urquiola, p. 51 et suiv. qui parle de la « structure binaire » du *De virginitate*.

260. L. Díaz MERINO, « San Isidoro de Sevilla y la polemica judeocristiana », dans *La controversia judeocristiana en España (Desde los orígenes hasta el siglo tres)*. Homenaje a Domingo Muñoz León, Madrid, 1998 (C. S. I. C., Instituto de Filología), p. 77-110 ; Carlos DEL VALLE, *El tratado de la virginidad perpetua de santa María de san Ildefonso de Toledo*, op. cit., p. 115-118, Jaime COLOMINA TORNER, p. 171-190 et la fine analyse de l'Introduction de l'édition de Valeriano Yarza Urquiola, p. 46 et suiv.

261. *Ildefonsi Toletani episcopi*, op. cit., p. 59. L'auteur s'appuie sur la thèse doctorale de J. BALLE-ROS, *Estudios sobre el estilo sinonímico latino : El tratado De virginitate sanctae Mariae de Ildefonso de Toledo*, mecanogr., Salamanca, 1973.

262. CPL, 1247 ; *Patr. lat.*, t. 96, p. 53-110.

263. Vicente BLANCO GARCÍA, *San Ildefonso. De Virginitate Beatae Mariae*, Madrid, 1937, reprise dans *Santos Padres españoles, I, San Ildefonso de Toledo*, Madrid, 1971 (Biblioteca de autores cristianos), éd. et trad. en espagnol, p. 42-154.

264. L'auteur distinguait notamment une branche d'origine asturo-léonaise, dont le meilleur manuscrit aurait été copié vers 950 par le moine Gómez pour l'évêque du Puy Godescalc en voyage vers Saint-Jacques de Compostelle (BnF, lat. 2855). Dans la deuxième branche, dite toledane parce qu'elle est influencée par la liturgie mozarabe, les manuscrits contiennent une addition finale ou non comportant diverses variantes.

A	Paris BN lat. 2359	a	Paris Bibl. Arsenal 372
B	London Brit. Libr. Addit. 30844	b	Burgos Bibl. de la Cat. 15
C	Madrid BN 10087	c	Paris BN lat. 12593
D	Paris BN lat. 2333	d	Dijon Bibl. mun. 232
E	El Escorial a. II. 9	e	Paris BN lat. 4212
F	Firenze Laurent. Ashburn. 17	f	Troyes Bibl. mun. 1097
G	Paris BN lat. 2855	g	Roma Bibl. Alessandr. 200
H	Paris BN lat. 2332	h	London Brit. Libr. Royal 6. B. 10
I	Parma Bibl. Palat. lat. 1650	i	Paris BN lat. 16358
J	Toulouse Bibl. mun. 182	j	Paris BN lat. 2444
K	Paris BN lat. 3781	k	Paris BN lat. 17491
L	León Cat. 22	l	London Brit. Libr. Addit. 30044
M	Madrid Bibl. Acad. Hist. 47	m	Paris BN lat. 2833
N	Paris BN lat. 16357	n	Besançon Bibl. mun. 824
O	El Burgo de Osma Cat. 112	o	Oxford Bodl. Canon. Misc. 399
P	Madrid BN 1566	p	Paris BN lat. 8878
Q	Toledo Bibl. de la Cat. 48-10	q	Paris Bibl. Arsenal 397
R	Troyes Bibl. mun. 1560	r	Lisboa BN 242 (Alcobaça 149)
S	Silos Biblioteca del Monasterio 5	s	Paris Bibl. Arsenal 371
T	Toledo Cat. 35.7	t	Barcelona Arch. Cor. Arag. Ripoll 217
U	Roma Bibl. Vallicelliana C 70	u	Luxembourg BN 119
V	Valencia Univers. 477 ² (ant. 1112)	w	Vic Bibl. de la Cat. 82
W	Madrid Fund. Láz. Gald.	x	Paris BN lat. 2333A
X	Paris BN lat. nouv. acq. 1455	y	Trier Stadtbibl. 154
Y	Valencia Univers. 314 (ant. 1113)	z	Zwettl Stiftsbibl. 49
Z	Toledo Bibl. de la Cat. 15-13		

Stemma du traité d'Ildefonse de Tolède, d'après Valeriano YARZA URQUIOLA, p. 138-139

comme on l'a déjà dit, par celle de Valeriano Yarza Urquiola²⁶⁵, qui a répertorié 51 manuscrits, dont 16 ont été conservés, pour l'établissement d'un texte souvent très difficile.

Aucun de ces manuscrits ne remonte au delà du IX^e siècle. Le manuscrit latin de la BnF 8878, ignoré par V. Blanco García, a été retenu par V. Yarza Urquiola qui lui a affecté la lettre *p*, mais, sans en faire une description précise et sans le dater²⁶⁶. Il le rattache à la famille *alpha* « composée par les manuscrits GS²⁶⁷ » et *Mpl*²⁶⁸, « copiés le premier et peut-être aussi le second à San Millán de la Cogolla »²⁶⁹, ce qui semble indiquer que l'éditeur n'a pas pris le temps d'examiner avec soin notre manuscrit.

Les diverses versions contiennent une *Petitio, Magnificamus te Domina Genitrix Dei, Genitrix Virgo Maria*, comportant diverses variantes²⁷⁰. Cette *Petitio*, présente aussi en *BE*, y est placée à la fin du texte²⁷¹, alors qu'elle est « intercalée avant la fin du traité dans les manuscrits *SMpl* ». La présence de l'addition après *nullum*

265. *Ildefonsi Toletani episcopi De virginitate sanctae Mariae, op. cit.* ; voir Adolfo ROBLES SERRA, « El Tratado De progressu spiritualis deserti de Ildefonso de Toledo », dans *Homenaje à Fray Justo PÉREZ DE URBEL*, o.s.B., Silos, 1977, p. 73-91.

266. Voir p. 139 et *stemma*, p. 138.

267. Le *S* (monasterio de Silos, 5, provenant sans doute de San Martin de Albeda).

268. *M* = Madrid Fund. Láz Gald. (XII^e- XIII^e s.) ; *l* = Barcelona, Arch. Corona de Aragón, Ripoll 217 (XII^e- XIII^e s.).

269. Éd. YARZA URQUIOLA, p. 120.

270. V. BLANCO GARCÍA, *San Ildefonso, op. cit.*, p. 44-45. Il s'agit d'une addition finale dans les manuscrits *E* (Escorial A II 9), *e* (Londres, British Museum, ms 30844, *offitia et missae*), ou d'une addition dans le texte après *cum omnis obsequantur* (*S*, manuscrit de Silos, Monasterio 5) ou encore après *dirimatur ab altero* (Madrid, Academia de la Historia, *Aemilianensis*, 47).

271. *B* = Londres, British Library, Addit. 10844 ; *E* = Escorial A II 9.

dirimatur ab altero et non à la fin permet de rattacher notre texte à celui de *M*²⁷². Comme dans *M*, après l'addition suivant *ab altero*, le texte est amputé d'un assez long passage figurant dans les autres manuscrits²⁷³ jusqu'à *In tanto etenim misterio ueritatis praeco, necaluit quam ipse sapuit, nec plus quam ipse idem operator adsumti opus ueritas* (fol. 283v° a).

L'incipit est inscrit au bas du fol. 262r° b : *INCIPIT LIBER DE VIRGINITATE SANCTE MARIE, ANTE TRIPISTOS, ID EST CONTRA TRES INFIDELES, MORE SINONIMARVM CONSCRIPTVS, EMANVEL NOBISCVM DEVS*. Le texte se termine au fol. 284r°, sans explicite²⁷⁴.

Le texte est partagé en deux livres de dimension très inégale puisque le *Liber II* commence dès le fol. 265r° a. On retrouve dès le début dans les titres et les sous-titres les divisions correspondant à la structure de l'ouvrage, telle qu'elle a été définie plus haut : annonce de l'ange [fol. 262r° b – fol. 263r° a], **CONTRA IOVINIANVM** [fol. 263r° a – fol. 263v° b], **CONTRA ELVIDIVM** [fol. 263v° b – fol. 265r° a] ; le *Liber II* est composé d'un très long chapitre sur les Juifs, scandé par des références à l'Écriture : **ITEM UNDE VENIT. Audi ipsum per Salomonem** [fol. 268r° b], **Item Esayas** [fol. 268v° a], **Item quando Christus uenit** [fol. 268v° a], **UBI CHRISTUS VENIT** [fol. 268v° b] avec des références à l'Ancien Testament : « dicat Micheas », « Item Yeremias », « in libro Baruc » etc. **QVARE VENIT CHRISTUS, QVANDO CHRISTUS VENIT** [fol. 268v° b – 269v° a]. **Quid egit Christus** [fol. 269v° a], avec références au Psalmiste, à Ézéchiel [fol. 270r° a], Jérémie [fol. 269v° b] etc ; la question lancée au juif : **Quare**²⁷⁵ **ergo non credis Filio** [fol. 271v° b], suivie de nouvelles citations de l'Ancien Testament et du Nouveau : **Sic enim per Esayam dicitur** [fol. 272v° a], etc.

L' **ADVOCATIO ANGELI** et la **SALVTATIO ANGELI** occupent la suite du texte [fol. 276v° a].

C'est après *nullum dirimatur ab altero*, on l'a vu [fol. 283r° b] qu'est intercalée la *petitio* : (*Magnificamus te dominam Dei genitrix Virgo Maria, de cuius substantia Dei Filius suscipere carnem dignatus est*). L'addition va jusqu'à *Gloria Patri iam personet, gloria Christo et Paraclito, cuius laus uirtus atque imperium, etiam ab angelis canitur, nunc et per omnia saecula saeculorum amen*. Elle a remplacé quelques folios de texte qui manquent dans *M* et *p* (éd. BLANCO GARCÍA, p. 161-168 [ligne 15] ; éd. YARZA URQUIOLA, p. 255-263). De *In tanto* à *Idem qui fecit et quod fecerat* est une variante du lat. 8878. La fin est semblable à celle des autres manuscrits [éd. YARZA URQUIOLA, p. 263-264].

272. Notons que notre texte s'écarte de *E* (addition finale) et comporte des variantes significatives qui le rapprochent de *M*.

273. V. BLANCO GARCÍA, *San Ildefonso, op. cit.*, p. 161-168.

274. *Amen* étiré sur la moitié de la ligne.

275. Grande initiale rehaussée de couleurs rentrante sur trois lignes.